

## Un cas d'appendicite chez le gorille

Par M. WEINBERG.

Le premier cas d'appendicite chez l'anthropoïde a été publié en 1904 (1). Il s'agissait d'une jeune femelle de chimpanzé envoyée du Congo français à l'Institut Pasteur, et qui est morte après quelques jours de maladie. L'autopsie a révélé que cet animal succomba à une appendicite aiguë ulcéreuse.

Depuis, l'étude systématique des appendices de tous les chimpanzés morts à l'Institut Pasteur, nous a montré que cette affection se rencontre souvent chez ces anthropoïdes, dont l'appendice, en général plus long que celui de l'homme, présente une structure presque identique à celle de l'appendice humain.

Nous avons observé 10 cas d'appendicites au cours de 61 autopsies de chimpanzés (2).

Trois chimpanzés présentaient des lésions d'appendicite aiguë ulcéreuse; chez un d'entre eux, on observait, en même temps, des lésions chroniques avec adhérences péri-appendiculaires. Le quatrième était atteint de lésions d'appendicite suraiguë. Enfin, 7 autres chimpanzés présentaient des lésions d'appendicite chronique, avec de vieilles adhérences, soit au péritoine du petit bassin, soit à celui du rectum.

En réalité, l'appendicite chez le chimpanzé est encore plus fréquente, car nous avons souvent constaté des lésions chroniques dans les appendices qui, à l'examen macroscopique, paraissaient absolument indemnes; nous avons déjà fait chez l'homme des

(1) M. WEINBERG, Un cas d'appendicite chez le chimpanzé. *Ann. de l'Inst. Pasteur*, mai 1904.

(2) M. WEINBERG, Appendicite et vers intestinaux chez le chimpanzé. *Comptes-rendus des séances de la Société de Biologie*, séance du 7 avril 1906.

constatations analogues lors de nos premières recherches sur l'appendicite.

Nous avons retrouvé, chez le chimpanzé, la plupart des lésions aiguës et chroniques qu'on trouve chez l'homme, exception faite cependant des lésions oblitérantes; il ne nous a pas encore, en effet, été donné de trouver chez eux, un appendice même partiellement oblitéré.

Remarquons, enfin, qu'il est possible, comme vient de le prouver M. METCHNIKOFF, de reproduire expérimentalement l'appendicite aiguë chez le chimpanzé (1).

Les observations que nous avons faites chez les chimpanzés nous faisaient prévoir l'existence des lésions analogues dans l'appendice d'anthropoïdes des autres espèces. Nous avons, en effet, trouvé des lésions d'appendicite chronique chez un Orang-Outang. D'autre part, sur deux gorilles que nous avons autopsiés, un présentait des lésions très nettes d'appendicite aiguë.

Il s'agit d'un petit gorille mort à l'Institut Pasteur, le 27 juillet 1906.

A son autopsie, nous avons trouvé peu de lésions dans le cœcum et le colon (quelques placards de congestion). Par contre, l'appendice présentait des ulcérations hémorragiques. Libre d'adhérences, il contenait, dans son intérieur, du sang mélangé à une petite quantité de matières fécales liquides. Nous avons trouvé à côté des ulcérations, dans les magmas sanguinolents, deux oxyures.

A l'examen microscopique de cet appendice on voit déjà, à un faible grossissement, que la muqueuse est ulcérée sur presque toute son étendue. Dans quelques points où les glandes de LIEBERKUHNS sont conservées, elles sont presque méconnaissables, déformées par l'infiltration inflammatoire et les petits foyers hémorragiques.

La sous-muqueuse est presque partout à nu et présente de plus une infiltration diffuse et généralisée par des leucocytes; les contours de follicules lymphatiques ne sont plus reconnaissables. Tous les vaisseaux et les capillaires sanguins sont dilatés et gorgés de globules rouges. Les petits foyers hémorragiques sont nombreux; dans un point même le foyer hémorragique intéresse toute l'épaisseur de la sous-muqueuse. Les vaisseaux lymphati-

(1) Elie METCHNIKOFF, Sur les microbes de la flore intestinale. *Académie des Sciences*, séance du 5 octobre 1908.

ques qui se dirigent de la sous-muqueuse vers les couches musculaires sont par places dilatés et remplis par des leucocytes. On retrouve des traînées de lymphangite dans la couche sous-péritonéale.

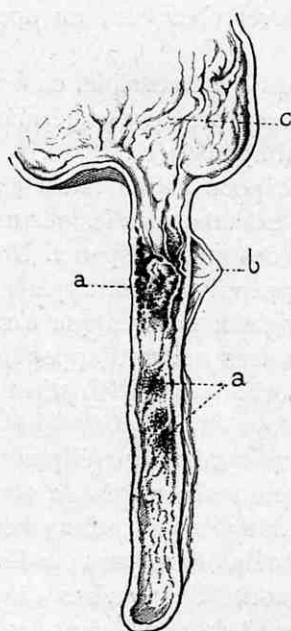


Fig. 1. — *Appendice de gorille*. On voit en *a*, *a'*, de petites ulcérations hémorragiques ; *b*, méso ; *c*, cæcum.

Nous avons dit plus haut n'avoir pas trouvé, lors de l'autopsie du gorille, d'adhérences de son appendice avec les organes voisins. L'examen microscopique montre cependant quelques petites adhérences anciennes qui se trouvent du côté du bord libre de l'organe. C'est là une preuve que l'anthropoïde en question, quoique très jeune, n'est pas mort à sa première crise d'appendicite, et que les lésions aiguës que nous avons constatées se sont greffées sur le terrain des lésions chroniques comme cela arrive presque toujours chez l'homme. Notons, enfin, que la présence d'oxyures à côté des ulcérations hémorragiques, parlerait en faveur de l'origine vermineuse de cette appendicite.

En résumé il résulte de nos recherches personnelles que l'appendicite aiguë est une affection fréquente chez le chimpanzé, et

qu'elle peut se rencontrer également chez les anthropoïdes d'autres espèces. D'autre part, les lésions chroniques de cet organe

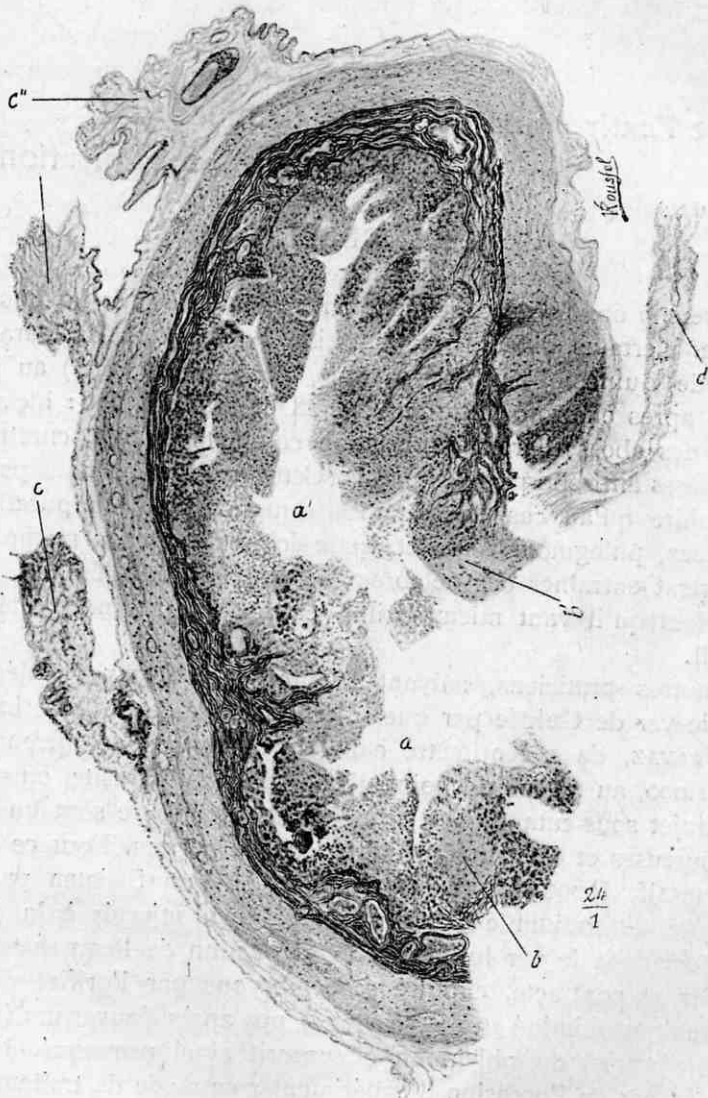


Fig. 2. — Coupe histologique de l'appendice de gorille, montrant des lésions ulcéreuses aiguës. La sous-muqueuse est mise à nu en a, a'. On voit en b, b' des foyers hémorragiques intéressant la muqueuse dans toute son épaisseur ; c, c', c'', vieilles adhérences de l'appendice ; d, méso.

sont relativement aussi fréquentes chez l'anthropoïde que chez l'homme.

*(Travail du Laboratoire de M. METCHNIKOFF.)*